

www.e-rara.ch

**Récit des derniers événements survenus en Suisse, par suite de l'appel
des Jésuites à Lucerne et de l'Alliance Séparée (Sonderbund) fondée le 14
septembre 1845, aux Bains de Rothen entre les cantons ...**

Leuthy, Johann Jakob

Berne, 1848

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 26969

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64201>

Chapitre X.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE X.

Mouvements offensifs contre Gislikon et Meierskappel et combats qui y furent livrés.

Le 25 novembre, la première brigade (Egloff) passa à huit heures du matin le pont de bateau construit à Sins à cent pas environ au-dessous du pont de la Reuss qui avait été détruit; elle marcha à droite contre le Hünenberg (sur le territoire de Zug), et, arrivée sur la hauteur, elle se dirigea sur Bächtwyl parallèlement au cours de la Reuss. Le pont de bateau près d'Eyen destiné à la deuxième brigade (König) ne fut achevé qu'à dix heures du matin, car le chemin qui conduit d'Ober-rüti à Eyen était par places très-difficile pour le train des pontons, et il n'y avait pas non plus une quantité suffisante de pontons pour construire un pont de la largeur de la rivière; il fallut donc avoir recours aux arches à la Birago, construction qui exige beaucoup plus de temps. Il est vrai qu'on aurait pu se servir de la grand'route près de Dietwyl pour le train des pontons et que de là, en suivant des chemins latéraux qui sont en bon état, on aurait pu arriver jusqu'à Eyen sur la Reuss; mais cette opération aurait plus facilement inspiré à l'ennemi des doutes qu'on avait l'intention de construire un pont de bateaux près de Dietwyl, et le train des pontons aurait été exposé, sur un terrain ouvert, à l'artillerie de l'ennemi, tandis que d'Ober-rüti on pouvait arriver sur place en suivant les rives boisées de la Reuss sans être aperçu par l'ennemi. Il faut dire à l'honneur du divisionnaire Ziegler qu'il a pris les dispositions les plus prévoyantes à l'effet de détourner tout danger dans cette circonstance.

La capitulation de Zug ayant été conclue la veille, 22 novembre, et la division étant entrée par Cham dans ce canton tandis que les troupes du Sonderbund s'en étaient retirées en partie, la construction des deux ponts ne fut entravée en au-

cune manière de la rive droite du canton de Zug. Cependant on prit toutes les précautions possibles en plaçant des compagnies de carabiniers et de chasseurs avec des pontons sur la rive droite avant le commencement des travaux et en les échelonnant convenablement, de même qu'en occupant aussi la rive gauche. Lorsque les rayons du soleil eurent percé le brouillard et que la vue put plonger librement de Honau sur le lit de la Reuss, l'ennemi qui était stationné près de Honau et de Gislikon aperçut les mouvements des troupes fédérales près d'Eyen sur la Reuss; c'est pourquoi la batterie Mazzola tira de Honau plusieurs coups de canon contre Eyen; quelques boulets passèrent tout près des troupes qui se tenaient sur le rivage, mais ils ne blessèrent personne; d'autres boulets ne purent atteindre jusqu'à cet endroit. Ces décharges inquiétèrent un peu les troupes lors de la construction du pont, mais l'ennemi suspendit bientôt son feu, de sorte que vers onze heures la deuxième brigade put passer librement le pont de bateau avec l'artillerie.

En même temps la première brigade était arrivée sur la hauteur près de Bächtwyl ou de Bachhof, de sorte que le corps de troupes de la quatrième division qui se trouvait sur ce plateau et était destiné pour la rive droite put se rallier convenablement et commencer ses opérations. Le colonel Ziegler donna à ses troupes des directions générales, suivant que le comportaient les accidents de terrain. La brigade Egloff s'avança de la hauteur de Bächtwyl directement contre Honau et Gislikon, étendant son aile droite jusqu'à la Reuss et son aile gauche à travers la grand'route jusqu'au versant du Rooterberg en avant du Rothkreuz, y compris les localités de Honau et de Gislikon. Toute l'artillerie des deux brigades se tint dans le même rayon, faisant suite à la brigade Egloff. Les caissons et les voitures pour les blessés suivaient dans la même direction le long de la route; le bataillon Benz et la compagnie de cavalerie Hanhardt restèrent dans la réserve; le bataillon Zuppinger et la compagnie de carabiniers Kuster servaient d'escorte à l'artillerie; les bataillons Ginsberg et Häusler, partagés en quatre demi-bataillons, marchaient sur la première ligne, précédés par des chaînes de chasseurs et de carabiniers; le demi-bataillon Fæsi de la deu-

nième brigade resta également pour couvrir l'artillerie et les voitures.

La brigade Koenig se retira de Bächtwyl, et prolongeant son aile gauche, elle alla s'appuyer au versant du Rooterberg jusqu'au-dessus de Honau et de Gislikon; le colonel Ziegler monta jusqu'à la moitié du versant de la montagne avec le demi-bataillon Fæsi et le bataillon Bänzinger. Des chasseurs et des carabiniers formèrent la chaîne en avant de la deuxième brigade le long du versant de la montagne, se joignant dans le bas à la chaîne de la première brigade. Avant qu'on commençât de serrer de plus près l'ennemi en partant de Bächtwyl, le brigadier Egloff avait fait tenter par l'un de ses adjoints d'opérer vers Holzhäusern la jonction d'un détachement de chasseurs de gauche avec la division Gmür. Cette jonction fut opérée par l'arrivée simultanée de troupes du bataillon Gnehm, de Schaffhouse; en même temps la division Gmür qui s'avancait commença plus à gauche le combat avec l'ennemi.

Entre onze heures et midi on se porta en avant, suivant les directions qui avaient été données, avec les deux brigades réunies et l'artillerie, en partant de la hauteur qui se trouve en face de Bächtwyl; la marche se fit lentement en passant d'abord par des collines et des ravins.

L'ennemi aperçut de Honau l'approche de la brigade Egloff, sur laquelle l'artillerie fit feu. Un boulet emporta une jambe à un soldat(*) du demi-bataillon Morf (Ginsberg).

Dans le but de protéger l'approche des bataillons Ginsberg et Häusler ainsi que la chaîne des chasseurs et des carabiniers, la batterie de douze Moll alla se poster à l'extrémité du plateau de Bächtwyl, sur une hauteur entourée de forêts, et fit contre l'ennemi un feu efficace. Les bataillons Häusler et Ginsberg se portèrent en avant; ils furent suivis par les batteries Müller, Schweizer et Rust qui firent également feu sur l'ennemi vers Honau et le Rooterberg. De cette manière, l'ennemi qui se trouvait dans la partie inférieure de la montagne et près de Honau s'était retiré jusque derrière Honau, de sorte que les masses d'infanterie purent pénétrer sans combat jusqu'à Honau.

(*) Weiss, de Lindau, canton de Zurich.

Bientôt après la chaîne des chasseurs et des carabiniers de la brigade Kœnig engagea la lutte avec l'ennemi caché partout dans les forêts et les broussailles et avantageusement placé derrière des haies et les maisons; cependant les troupes fédérales se portaient toujours plus en avant et l'ennemi se retira précipitamment; le feu partit le plus souvent de trop loin.

Au-dessus du milieu de la montagne et jusqu'au sommet, l'ennemi occupait des positions très-avantageuses dans une ligne continue, et de là il fit un feu bien nourri sur les troupes fédérales qui s'avançaient. Il fallait insister pour que l'ennemi fût chassé de ces positions fortes et dangereuses; on s'en approcha d'avantage et le combat devint plus périlleux. Pour donner le bon exemple à ses troupes, le divisionnaire Ziegler descendit de cheval; son adjudant, le lieutenant-colonel Siegfried, en fit autant, et le combat principal s'engagea ensuite à pied. Les compagnies de tirailleurs sous le commandement du capitaine Pfister (bataillon Ginsberg), du capitaine Fierz et du premier lieutenant Bosshard (bataillon Fæsi) se conduisirent avec beaucoup de bravoure; le demi-bataillon Fæsi suivit constamment, au milieu d'une grêle de balles, le divisionnaire Ziegler dont le courage ne voyait aucun danger; mais à la fin il se retira à droite en descendant contre la brigade Egloff.

Pendant l'approche des troupes et le combat qui s'engagea dans cette contrée, le lieutenant-colonel Bänzinger fut blessé, ce qui peut avoir fait une grande impression sur son bataillon, car il resta en arrière. Deux compagnies du centre du demi-bataillon Schorrer (Häusler) se retirèrent momentanément pendant un feu vigoureux; cependant la compagnie Zweifel reprit immédiatement courage et recommença l'attaque; il n'en fut pas de même de l'autre compagnie. Le brave major Schorrer n'abandonna jamais son poste. Ce demi-bataillon se porta trop loin à gauche de la brigade Egloff; c'est pourquoi il arriva sur un point trop élevé de la montagne, et il rejoignit les troupes du commandant de la division. Après une lutte opiniâtre, cette bonne position que l'ennemi occupait dans la forêt fut emportée et l'on fit quelques prisonniers. Néanmoins les troupes fédérales éprouvèrent des pertes assez sensibles.

Le brigadier Koenig se trouvait simultanément avec quatre demi-bataillons à peu près à la même hauteur; il échelonna des carabiniers pour emporter la chapelle St-Michel située sur le Rooterberg et occupée par l'ennemi, qui fit de ses positions avantageuses un feu continu sur les éclaireurs et les masses de bataillon. La chaîne s'avança néanmoins jusqu'en face de la dernière position occupée par l'ennemi, qui fit cette fois un feu violent de tirailleurs et de pelotons; mais il finit par être repoussé, laissant cinq morts et sept blessés. La perte des troupes fédérales fut peu considérable. L'ennemi doit s'être retiré vers trois heures de l'après-midi, lorsque les troupes fédérales sous le commandement du brigadier Egloff s'étaient déjà avancées jusque dans la vallée près de Gislikon et que celles sous le commandement du divisionnaire se tenaient au milieu de la montagne.

Pendant que la deuxième brigade faisait l'ascension du Rooterberg et qu'elle avait continuellement à combattre pendant sa marche, la première brigade s'avancait aussi dans la vallée, les demi-bataillons Ginsberg et Morf à droite sur la grand-route, le demi-bataillon Häusler et la batterie Rust par un chemin latéral étroit, qui était la ligne la plus courte pour arriver à Honau; c'est là que la batterie Rust prit position et lança quelques boulets contre Gislikon pour protéger la marche de l'infanterie. Le bataillon Ginsberg, qui s'avancait le premier sur la route, fut reçu par la mitraille de la batterie Mazzola au moment où il sortait d'un coude que fait la route; ce bataillon se trouvait à portée de la redoute de Gislikon; il battit en retraite derrière une carrière avec le bataillon Morf. D'un autre côté, le bataillon Häusler avec le brigadier Egloff et après lui la batterie Rust pénétra jusqu'en face du petit village de Gislikon, ayant à sa tête la chaîne des chasseurs avec quelques carabiniers zuricois de la compagnie Bleuler.

Les tirailleurs, les chasseurs du bataillon Häusler (compagnie Dietwyler) et du bataillon Ginsberg, ainsi que des carabiniers de la compagnie zuricoise Bleuler, avaient occupé Gislikon, la hauteur à gauche de même que le versant à droite de ce village; la batterie Rust s'était postée sur un plateau au commencement de ce village et les bataillons Häusler et Bänzinger

s'étaient placés en partie devant en partie derrière cette batterie, lorsqu'un feu violent d'infanterie et d'artillerie fut dirigé sur la batterie Rust, sur les tirailleurs et les deux bataillons, à tel point que les chasseurs et les carabiniers, après avoir fait des pertes sensibles, ne purent tenir pied; ils laissèrent à découvert la batterie Rust, qui se retira aussi en toute hâte après avoir eu des blessés et des morts parmi les hommes et les chevaux, et elle laissa même la pièce la plus avancée en lieu de sûreté entre deux bâtiments adjacents. Le capitaine Rust donna des preuves d'une rare intrépidité; il fit des efforts désespérés pour maintenir ses gens au feu et ne quitta que le dernier ce poste dangereux. Le bataillon d'Appenzell se retira en partie. Cependant, après de louables efforts, l'adjutant de division Siegfried parvint à le rallier et à le maintenir sur place. Le bataillon Häusler tint plus ferme avec l'intrépide et brave colonel Egloff, quoique dans le moment le plus chaud il semblât vouloir perdre contenance. Ces deux bataillons éprouvèrent également des pertes assez sensibles. C'est aux encouragements et à l'exemple de l'adjutant de division Siegfried et de l'adjutant Hoffstetter (état-major de la brigade Egloff) qu'on doit que les tirailleurs rentrèrent dans le village, qu'ils prirent de bonnes positions à l'intérieur et autour des maisons et qu'ils firent de nouveau vigoureusement feu.

Malgré les pertes qu'elles venaient d'éprouver, les troupes fédérales recommencèrent la lutte avec un nouveau courage. La batterie Moll qui, après la retraite de la batterie Rust, avait pris position sur la hauteur en arrière de Gislikon, fit feu sur la redoute. Ce feu efficace, joint à celui des tirailleurs et de l'infanterie qui s'avançaient de pied ferme, brisa les forces de l'ennemi; les deux demi-batteries Ginsberg et Morf commencèrent aussi à faire feu, ainsi que les batteries Müller et Schweizer, et au moment où le combat était sur le point de finir, le bataillon Benz vint encore au secours des troupes qui combattaient. L'adjutant de division ayant crié aux tirailleurs que l'ennemi prenait la fuite, on s'avança de nouveau en avant; l'ennemi avait cessé son feu et le capitaine d'artillerie Mazzola avait quitté la redoute. Une pièce de quatre de sa batterie resta sur place, les soldats ayant pris la fuite avec l'avant-train

seulement; cette pièce tomba entre les mains du vainqueur. Après s'être approché avec les tirailleurs en face du petit village de Gislikon, l'adjudant de division vit que l'ennemi avait effectivement quitté la redoute; il rappela le colonel Egloff, il traversa immédiatement la redoute avec quelques chasseurs et s'avança jusqu'en face du pont; le colonel Egloff le suivit avec les bataillons et l'artillerie. Sur la route, à côté de l'auberge et dans la grange gisaient plusieurs ennemis tués et blessés. Ces derniers reçurent plus tard les soins des chirurgiens de l'armée fédérale. Après cette déroute, il fut impossible aux troupes ennemies de se tenir plus longtemps dans la bonne position qu'elles occupaient sur la hauteur de la chapelle St-Michel.

Le 23 novembre, vers huit heures du matin, le village de Dietwyl fut occupé par la troisième brigade et l'artillerie de réserve. Le troisième bataillon de cette brigade (Martignoni) était resté en arrière faute d'avoir entendu l'ordre qui lui avait été donné. La colonne déboucha du village dans la plaine, se dirigeant à gauche entre ce village et la rive de la Reuss sur le second pont de bateau construit près d'Eyen. La tête de la colonne de la batterie étant arrivée du village dans la plaine, les premiers coups de feu de l'ennemi partirent immédiatement de Honau sur les troupes fédérales. C'étaient des grenades de 15 centimètres qui, bien dirigées, éclatèrent à la proximité des troupes. Ces troupes ne purent apercevoir la position de l'ennemi à cause des rayons du soleil qui leur donnaient dans les yeux. La colonne arrêta sa marche, elle reconnut le terrain, qui était une plaine parfaite, mais elle ne trouva aucune position favorable pour ouvrir un feu efficace. Elle se retira donc contre le village de Dietwyl et elle trouva entre ce village et la tuilerie, à côté de la forêt, une élévation dont l'inclinaison dans la vallée était de 20° environ, ayant en face le village de Honau. La compagnie de carabiniers Tscharner fut employée pour couvrir cette position; la compagnie de carabiniers de Glaris explora à droite la montagne; la compagnie de cavalerie Bally fut postée dans le village avec un détachement d'infanterie, le reste de l'infanterie se tint dans le village et les batteries furent pointées sur les hauteurs; des détachements de

chasseurs de droite furent envoyés en avant sur la montagne boisée pour empêcher qu'une attaque ne se fit de ce côté-là.

Une colonne de réfugiés lucernois servant de guides, à la tête desquels se trouvait le capitaine *Buck*, de Hochdorf, parlèrent d'une position meilleure située sur une hauteur près de Pfaffwyl dans la direction d'Inwyl; mais comme cette hauteur était encore occupée le matin par les troupes ennemies, les batteries ne purent être exposées avant que l'aile gauche de la division Donatz ne se fût avancée jusque-là et qu'on eût opéré une jonction avec elle. Effectivement, les troupes ennemies se montrèrent à plusieurs reprises sur la lisière de la forêt, mais elles furent maintenues à distance par la chaîne avancée.

D'abord on ne pointa que des pièces de six (quatre de la batterie zuricoise Zuppinger et deux de la batterie argovienne de landwehr Ringier), et on riposta au feu qui fut immédiatement dirigé de la redoute au-dessous du village de Honau contre la position de Dietwyl. Il pouvait être onze heures. Après une demi-heure, le feu de la batterie ennemie se tut. D'un autre côté, les bouches à feu placées dans la redoute située au-dessus du village de Honau vomissaient un feu bien nourri sur la position dont nous venons de parler. C'étaient des pièces de huit, des obusiers de 15 centimètres et des obusiers de douze. Les boulets de huit portaient au commencement trop bas, puis ils volèrent au-dessus de la batterie fédérale. Les grenades de douze portaient également trop bas; en revanche les grenades de 15 centimètres étaient bien dirigées et elles auraient causé des dégâts considérables dans la batterie fédérale si elles n'avaient pas éclaté. Après une heure de combat, cette batterie ennemie cessa également son feu. Ces bouches à feu allèrent rejoindre en partie la quatrième division, et en partie elles se transportèrent dans la redoute construite près du pont de Gislikon.

Lorsque le combat eut commencé près de Gislikon même à deux heures et demie environ, combat auquel les deux batteries Rust et Moll prirent part, principalement sur la rive droite, le commandant de la grosse artillerie chercha en vain sur la rive gauche dans différents endroits des positions pour braquer ses pièces contre la redoute de Gislikon. Si pendant la journée on

avait pu relier la troisième division à la quatrième sur les hauteurs de Pfaffwyl, il eût été possible de poster les batteries sur le dos de la montagne pour cracher sur l'ennemi tant dans sa position près de Gislikon que dans sa retraite sur Root. La grosse artillerie sur la rive gauche près de Dietwyl ne fut donc d'aucun secours pour la prise de Gislikon. Cette artillerie n'éprouva aucune perte en hommes et en chevaux; elle lança 165 boulets de douze et 50 obus de vingt-quatre. Dans la brigade Müller, un soldat du bataillon Künzli eut la jambe emportée d'un coup de boulet, et le brave capitaine Buck, qui supportait son sort avec tant de résignation, fut également tué d'un coup de boulet. Les éclaireurs avancés de la brigade firent dans une reconnaissance prisonniers quelques landsturmiens munis d'armes meurtrières ainsi que deux hommes qui portaient un baril de poudre; ils furent conduits à Muri.

Après avoir rétabli le passage sur la Reuss, les troupes fédérales s'avancèrent sans combat ultérieur jusqu'au delà de Root, où se réunirent sur la grand'route les détachements du commandant de division descendant de la montagne et ceux du commandant de brigade Egloff. On bivouaqua à droite et à gauche de la grand'route sur un plateau en avant de Root; on entoura les différens corps de gardes de sûreté; on alluma de bonne heure les feux du bivouac et on délégua des détachements dans le village pour y requérir les vivres nécessaires sous la surveillance d'un officier d'état-major. L'incendie de quatre bâtimens dans le voisinage de Gislikon et de Honau fit une pénible impression; on voyait avec peine deux autres bâtimens percés par les boulets. Plusieurs têtes de bétail furent consumées dans les flammes d'une grange qui fut réduite en cendres sur la montagne, et au-dessous de la route près de Honau quatre vaches furent tuées par un boulet qui pénétra dans un écurie. Sur le champ de batailles gisaient plusieurs chevaux tués. La batterie ennemie von Moos s'était retirée à trois heures et demie du soir par le village de Root sur une campagne située entre ce village et Dierikon; elle s'avança jusque sur les bords de la Reuss sous l'escorte de deux compagnies du bataillon Meyer-Bielmann. Les trois compagnies du Valais couvraient le flanc droit de la batterie. Ce n'étaient plus que

des efforts désespérés tentés pour contenir quelque temps encore ce peuple fatigué, battu et affamé.

Pendant ce temps, le général Salis était arrivé à Ebikon avec les deux autres batteries, les trois pièces de réserve et le reste des troupes. On doit y avoir pris encore quelques mesures de défense sous la direction du prince de Schwarzenberg. Le cimetière, avantageusement situé, doit avoir été occupé par des carabiniers, et une petite colline qui longe la route par deux pièces de réserve; la batterie Schwyzer reçut aussi l'ordre d'aller se poster sur les collines faisant face à la route d'Adligenschwyl. Plusieurs officiers insistèrent à Ebikon pour qu'on se défendit encore de pied ferme; il y avait assurément de fort bonnes positions et on aurait pu y rallier les troupes si la hauteur de Wesemlin avait été occupée, ainsi que la hauteur du Lindenberg et le Brunnenloch sur la route qui conduit à Adligenschwyl. Par les troupes de l'aile gauche qui étaient stationnées à Rathhausen et à Seedorf on aurait pu opérer une jonction avec les batteries qui se trouvaient à Ybach et à St-Charles, et par ce moyen avec l'aile gauche de l'armée qui était au-delà de la Reuss sur la ligne de l'Emme. Le commandant en chef des troupes du Sonderbund, qui n'avait pas élaboré de plan de guerre ou qui ne pouvait en élaborer vu les rapports dans lesquels il se trouvait avec le conseil de la guerre, n'eut pas une connaissance exacte de la situation.

De son côté, le conseil de la guerre du Sonderbund plia bagage aussitôt qu'il eut appris que ses troupes battaient en retraite sur Ebikon. Nous reviendrons sur cette affaire. La journée de Gislikon, dont l'histoire conservera un souvenir honorable, a été chaude pour les troupes fédérales; l'action a été hasardée, et il est surprenant de voir des troupes, qui pour la première fois en leur vie se trouvaient dans un combat, regarder la mort en face avec courage et résolution. N'oublions cependant pas que la victoire a coûté de biens durs sacrifices.

D'après un rapport très bien conçu du chirurgien de division *Chrismann*, 14 soldats de la division Ziegler moururent de la mort des braves pour la patrie, dont un faisait partie de la compagnie de carabiniers Kreis de Thurgovie, six du bataillon

Häusler (*) d'Argovie, et un de la brigade d'artillerie. Quatre-vingt-quatre hommes de la division furent blessés, quelques uns très grièvement; plusieurs durent même subir l'amputation. C'est le brave bataillon Häusler qui compta le plus grand nombre de blessés (56); viennent ensuite les bataillons Bänzinger, d'Appenzell-Extérieur (24), Fæsi de Zurich (10), Ginsberg de Zurich (6).

Voici, d'après l'auteur des *Documents*, quel est le nombre des morts et des blessés dans les troupes du Sonderbund:

a. OFFICIERS.

Morts —. Blessés 5.

(Le général Salis (**), le lieutenant de Diesbach, le lieutenant Renggli.)

b. SIMPLES SOLDATS.

<i>Artillerie.</i>		Morts. Blessés.	
Batterie Mazzola	—	2	
» Schwyzer	—	2	
» von Moos	—	—	
Détachement de réserve	—	—	
<i>Bataillon Meyer-Bielmann.</i>			
Compagnie Pfyffer-Fehr	—	8	
» Buholzer	—	—	
» Bucher	—	—	
» Ottiger	—	4	
<i>Bataillon Segesser.</i>			
Compagnie Hegi	4	2	
» Ed. Pfyffer	—	—	
» J. B. Pfyffer	2	6	
» Bossart	—	—	
Compagnie von Rotz d'Obwalden	3	10	
Carabiniers de Nidwalden	—	2	
Landsturm près de St-Michel	5	7	
	12	42	

(*) Parmi les morts de ce bataillon se trouve malheureusement le brave premier-lieutenant Stänz, d'Arau.

(**) Il ne fut que légèrement blessé au cou.

Il y eut donc 12 morts et 43 blessés. D'après l'état du chirurgien en chef Flügel, qui est évidemment inexact sous ce rapport, les troupes du Sonderbund n'auraient perdu qu'un homme près de Gislikon et 33 auraient été blessés.

Avant de retourner dans les bivouacs de Cham, de St-Wolfgang et de Sins, où nous avons quitté la cinquième division Gmür (après son entrée dans le canton de Zug le 22 novembre), nous ferons mention des troupes schwyzoises stationnant sur le terrain des opérations en-delà du Rooterberg et sur ses versants. On a déjà fait observer que le commandant de la deuxième division, colonel Ab-Yberg, avait à couvrir avec ses Schwyzois le passage de Meierskappel. Mais lorsque cette division eut appris que la Marche était menacée par les brigades Blumer et Keller de la division Gmür, que déjà les troupes fédérales étaient entrées dans le canton de Zug et qu'elles avaient porté leurs avant-postes jusqu'à la frontière schwyzoise, elle songea d'abord à son propre canton et elle se porta à Arth et à Walchwyl avec les bataillons Hediger et Müller (*). Par là le plan de défense se trouvait privé de ses forces les plus essentielles et cette position ne pouvait être que d'une bien minime utilité. Les bataillons Dober et Beeler, dans lesquels se trouvaient beaucoup de carabiniers, eurent à couvrir seuls le passage de Meiers-

(*) Nous avons déjà parlé de la dislocation de la première brigade de la deuxième division. Voici comment toute cette division (Ab-Yberg) fut disloquée le 22 novembre :

Etat-major de division à Arth; un bataillon de landsturm à Reichenburg et à Tuggen; un bataillon de landsturm à Altendorf et à Pfäffikon; un bataillon du contingent (Reding) à Schindellegi et à Wollerau; un bataillon de landsturm à Hohennetzel, Einsiedlen, Morgarten et Rothenthurm; trois compagnies du bataillon d'élites Hediger, une compagnie de carabiniers et une compagnie d'infanterie du bataillon de landwehr Müller à Walchwyl; deux compagnies du bataillon Hediger et quatre compagnies du bataillon de landwehr Müller à Arth; un bataillon de landwehr (Dober) à Meierskappel; un bataillon de landsturm (Beeler) à Buonas et à Risch. Artillerie : une batterie à Schindellegi, une batterie à Arth.

kappel. Le centre (bataillon Beeler et compagnie Abegg du bataillon Dober) était posté près de la forge de Buonas, l'aile droite s'étendant vers Buonas, l'aile gauche près d'Ibikon se dirigeant sur le versant du Rooterberg (bataillon Dober). La deuxième et la troisième brigade de la cinquième division (Gmür) avait ordre d'entourer d'abord le Rooterberg du côté oriental, de gagner la route de Küssnacht et de Meggen et de forcer le côté oriental de la ville de Lucerne; à cette fin, elle devait s'emparer des positions de l'ennemi et des redoutes construites près de Meierskappel et prendre position sur le Kiemen au-dessus d'Immensee, ainsi que sur les hauteurs en face de Küssnacht.

Nous avons déjà indiqué l'effectif de ces deux brigades; cependant nous désignerons encore d'une manière particulière les bataillons et les armes spéciales qui ont pris part à cette opération.

Deuxième brigade, Isler. Dans le gros de la brigade: Les bataillons Meyer d'Appenzell (R. E.), Schmid de Zurich, Bernold de St-Gall, Seiler de Schaffhouse; la compagnie de carabiniers Burkhardt de Zurich; la batterie Heylandt de St-Gall; $\frac{1}{4}$ compagnie de sapeurs (Irminger) de Zurich; $\frac{1}{2}$ compagnie de cavalerie (Kaspar) de Schaffhouse.

Colonne latérale de droite, sous le commandement du major Neher, de Schaffhouse: une compagnie de chasseurs de gauche du bataillon Seiler; une compagnie de fusiliers du bataillon Bernold; $\frac{1}{2}$ compagnie de carabiniers (Baumann de St-Gall); $\frac{1}{2}$ compagnie de sapeurs (Irminger) bivouaqua près du pont de Sins sur la rive droite de la Reuss.

Colonne latérale de gauche, sous le commandement du major Bättli, de Zurich: une compagnie de chasseurs de droite du bataillon Schmid; une compagnie de chasseurs de droite du bataillon Bernold; $\frac{1}{2}$ compagnie de carabiniers (Baumann); $\frac{1}{2}$ compagnie de sapeurs (Irminger) bivouaqua près de Cham.

Troisième brigade, Ritter. Les bataillons Brunner de Zurich, Hilty de St-Gall, Kappeler de Thurgovie, Schindler de Glaris; les compagnies de carabiniers Mölin des Grisons et Bänzinger

d'Appenzell (R.-E.); la batterie de six Scheller de Zurich; $\frac{1}{2}$ compagnie de sapeurs (Wimmersberg) de Zurich; $\frac{1}{2}$ compagnie de cavalerie (Kaspar) de Schaffhouse.

Il s'agissait maintenant de s'emparer de la forte position qu'occupait l'ennemi sur le Rooterberg. Après quelques reconnaissances dans lesquelles on échangea des coups de feu innocens, le bataillon Brunner reçut l'ordre de prendre le défilé qui se trouve près d'Ibikon au pied du Rooterberg; il devait donc marcher en masse par le flanc droit en appuyant son aile gauche à une forêt, sous la protection de celle-ci marcher en avant, atteindre la hauteur en prenant une direction à gauche et déborder si possible l'ennemi par son flanc droit. En revanche, l'aile droite avait l'ordre de refouler l'aile droite de l'ennemi au-dessous de Meierskappel, et le centre de marcher sur la position de Meierskappel. Pendant ce temps les carabiniers et les chasseurs se jetèrent sur toute la ligne de l'ennemi; le feu fut vif, mais sans beaucoup d'effet à cause de la distance qui était trop grande. Les bataillons les suivirent à une distance convenable. Au moment de l'attaque il ne fut pas assigné de position à la batterie Scheller, car en face de l'aile droite le terrain était marécageux et par conséquent impraticable, et d'ailleurs les coups dirigés sur la hauteur auraient été sans effet. La batterie Heylandt s'était postée sur l'aile gauche de la brigade Isler.

Dans le but de faire réussir la première attaque, le colonel Ritter détacha la compagnie de carabiniers Bänzinger en lui donnant pour direction de refouler l'aile gauche de l'ennemi. Le bataillon Schindler, de Glaris, qui se tenait en face du défilé fortifié, reçut l'ordre de s'en emparer à la baïonnette. Il s'avança d'un pas ferme et en colonnes serrées; mais l'ennemi lâcha pied sans résister à l'attaque. Pendant ce temps, les bataillons de la deuxième brigade Isler, après avoir vaincu tous les obstacles semés sur leur passage, arrivèrent jusqu'au sommet du Rischerberg; mais le commandant de la division put se convaincre qu'il était impossible de pénétrer plus avant dans cette direction, en partie à cause du versant escarpé de la montagne, en partie à cause de l'épaisseur de la forêt.

Le bataillon Brunner, accompagné du capitaine du génie Bürkli, s'était rendu à sa destination sur l'aile droite de la brigade Ritter en traversant la forêt dont nous venons de parler. Les sapeurs écartèrent une foule d'obstacles et facilitèrent la marche progressive du bataillon. Le capitaine Bürkli aperçut bientôt un chemin dans la forêt et il pensa qu'il conduisait au point désigné; pour être plus sûr, il fit avec le major Weinmann et huit carabiniers la reconnaissance de ce chemin. Dans cette reconnaissance ils fouillèrent toute la forêt et à la fin ils aperçurent Ibikon. En sortant de la forêt ils remarquèrent que le bataillon Brunner s'était trop éloigné; ils firent observer au commandant que dans tous les cas l'aile droite de la division avait fait un trop grand détour. Bientôt on vit le village d'Ibikon et le capitaine Bürkli montra au commandant du bataillon la place qui devait être prise. Le lieutenant-colonel Brunner fit faire une halte parce qu'on apercevait des troupes au Rooterberg, et il expédia une patrouille avec le cadet Rahn pour les reconnaître. Il était clair que ce ne pouvait être que des troupes ennemies. Effectivement, cette patrouille fut reçue à coups de feu et elle retourna précipitamment sur ses pas. Pendant ce temps, les sapeurs déblayèrent le chemin à parcourir, ayant à leur tête une chaîne de chasseurs; le bataillon se tint en colonnes serrées. Tous les officiers supérieurs étaient à pied, car le terrain marécageux ne permettait pas de marcher à cheval.

La colonne se mit de nouveau en mouvement et s'avança jusqu'au pied du Rooterberg, dans un vallon se dirigeant sur Ibikon et entouré d'une forêt. On sentit qu'on se trouvait tout près de l'ennemi, car on entendait de temps en temps le sifflement d'une balle; mais on n'aperçut pas de troupes. Le commandant du bataillon pensa que le capitaine Bürkli conduisait le bataillon dans une position dangereuse; mais, d'après la nature du terrain, celui-ci ne put lui dire si la position était bonne ou mauvaise; il lui donna toutefois l'assurance que c'était celle qu'il fallait occuper et que le commandant devait prendre ses mesures en conséquence. On s'avança lentement et en colonnes serrées. Lorsque le bataillon fut arrivé dans un endroit où la nature du terrain força le déploiement des colonnes, l'ennemi fit une décharge sur ces troupes; elles essayèrent un feu

violent de mousquets et elles n'avancèrent plus. Dans ce moment et lorsque trois boulets lancés par la batterie Scheller eurent passé au-dessus du bataillon pour venir s'abattre tout près de lui, il y eut de la confusion dans ses rangs. Le capitaine Bürkli donna au commandant du bataillon l'assurance que Scheller avait certainement l'intention de tirer sur les redoutes construites dans le défilé et occupées par l'ennemi; mais toutes ses remontrances furent inutiles, le bataillon battit en retraite. La bannière, portée par le lieutenant Abegg, le major Weinmann, les commandants des compagnies de chasseurs Frauenfelder et Steiner, le capitaine Leemann, les lieutenants Pestalozzi (sapeurs), les deux Koller, Hauser et le cadet Rahn restèrent cependant dans cette position avec cent hommes environ et ils commençaient à s'avancer lorsque les autres quittèrent ce poste difficile. Les sapeurs restèrent tous, ils débarrassèrent le chemin malgré le feu de l'ennemi, et par là ils facilitèrent la marche, qui était très difficile. Ces braves milices eurent trois hommes tués et six blessés.

Le bataillon Brunner reprit courage et revint à la charge d'un pied ferme. Le colonel Ritter avait aperçu d'un point favorable les mouvements qui se faisaient sur son aile droite; il fit venir immédiatement deux pièces de la batterie Heylandt qui se tenait tout près, pour tirer sur les derrières de l'ennemi. Les coups furent si bien dirigés que l'ennemi commença à battre en retraite. Quelques carabiniers (de 70 à 80) le poursuivirent pendant qu'il montait la montagne; l'artillerie dut cesser son feu pour ne pas tirer sur ses propres gens.

A Ibikon, à l'entrée du passage de la montagne, les Sonderbundiens tinrent encore bon et firent feu de la lisière de la forêt, des granges et des maisons sur les troupes fédérales, sans cependant leur faire éprouver des pertes. Les Sonderbundiens eurent 9 morts et 15 blessés. Après avoir purgé les maisons et les hauteurs du passage, on en prit possession. Les mines placées dans cette localité sautèrent trop tôt et elles égayèrent les soldats au lieu de les intimider. L'ennemi ayant été repoussé, ce passage ne présenta plus aucune entrave à la marche des troupes fédérales. Les bataillons firent une courte halte non loin du village et ils se remirent en marche dans de nouvelles

directions. Pendant cette halte, un soldat du bataillon Kappeler fut tué par une balle qui lui traversa le cerveau.

Pressé par le bataillon Brunner et par le feu de la batterie Heylandt, chassé d'une position à l'autre et séparé du Rooterberg, l'ennemi fut obligé de battre en retraite par Meierskappel à Immensee et à Küsnacht. L'aile droite du bataillon Hilty et l'artillerie se dirigèrent alors sur Meierskappel. Arrivées en face du village, ces troupes furent reçues à coups de fusil tirés sur elles de la tour de l'église; un seul boulet lancé contre cette tour fit disparaître l'ennemi qui s'y était caché. Des carabiniers et des chasseurs furent chargés de purger le village. A une heure de l'après-midi la brigade Ritter était à Meierskappel, d'où les troupes du Sonderbund s'étaient retirées avec tant de précipitation qu'elles durent laisser aux troupes fédérales la soupe préparée pour leur dîner, leurs approvisionnements de pain et leur comptabilité. La brigade Ritter se dirigea à gauche sur Küsnacht; sa destination était d'occuper les hauteurs de cette position et de tenir en échec, sur les derrières des troupes d'opération, les Schwyzois se dirigeant sur Lucerne. Il n'était plus possible d'arrêter les deux compagnies de la brigade Ritter, principalement la compagnie Bänzinger et les volontaires de la compagnie Mölin, dans leur poursuite de l'ennemi sur le Rooterberg, et ce n'est que le lendemain qu'elles purent rejoindre leur corps à Udligenschwyl. Pendant ce temps, la brigade Isler était arrivée tambour battant par le défilé d'Ibikon à Meierskappel, où le colonel Isler rencontra le divisionnaire Gmür et reçut l'ordre de marcher sans délai sur Udligenschwyl. Ensuite de cet ordre, la brigade Isler forma l'aile droite, et la brigade Ritter l'aile gauche de la division.

Avant de terminer notre exposé des mouvements de la brigade Isler depuis Buonas jusqu'à Meierskappel, nous jetterons un coup d'œil sur la chaîne des tirailleurs de cette brigade. L'aile gauche contourna en partie l'ennemi en le serrant de près, elle le repoussa en partie au-delà du Rischerberg dans la direction de Böschenroth. L'aile droite se retira de la forêt à droite en se dirigeant contre le défilé d'Ibikon, où l'on fit encore des maisons et des caves feu sur les tirailleurs. Le lieu-

tenant Bühler, de la compagnie des carabiniers Burkhardt, fit dans une cave quatre prisonniers qui avaient tiré à plusieurs reprises sur ses gens; l'énergie seule de cet officier put les protéger contre la vengeance des soldats. Un détachement de chasseurs de droite du bataillon Schmid, sous le commandement du lieutenant Morf, et un autre détachement de chasseurs de gauche du même bataillon, sous le commandement du lieutenant Finsler, s'étaient transportés plus à droite contre Meierskappel, où ils se battirent dans les premiers rangs sur une hauteur derrière un petit bois avec l'ennemi qui était encore posté dans le village, jusqu'à ce que la batterie Heylandt eut fait une décharge sur la tour de l'église dont nous venons de parler. La compagnie de chasseurs de gauche Labhardt, bataillon Schmid, était au nombre des premières troupes qui entrèrent à Meierskappel(*); elle y fit prisonniers le chapelain, de la maison duquel on avait fait feu, ainsi que plusieurs landsturmiens armés; elle prit en outre un petit drapeau du landsturm et s'empara d'un magasin d'approvisionnement. L'aile gauche de la chaîne des tirailleurs, qui s'était avancée dans la direction de Böschentroth, alla rejoindre la colonne principale à Meierskappel après avoir été relevée par des troupes de la brigade Ritter.

La brigade Isler, à laquelle s'était joint le commandant de la division avec l'état-major, se dirigea de Meierskappel sur les hauteurs d'Udligenschwyl. Mais à peine venait-elle de passer ce premier endroit, qu'un feu violent de tirailleurs se fit entendre sur le Rooterberg. Jusque-là on n'avait eu à faire qu'avec deux bataillons du landsturm de Schwyz et quelques compagnies de carabiniers du même canton. Mais dans l'intervalle trois autres bataillons de troupes de Lucerne et d'Unterwalden étaient accourus au secours des Schwyzois; le corps des vengeurs du fameux Ammann doit s'être trouvé parmi ces troupes. Le colonel Pascal Tschudi aurait dû commander ce corps d'auxiliaires. Mais après avoir vu dans la vallée les troupes fédérales marcher

(*) Les détachements de tirailleurs furent dans cette localité assez longtemps avant le gros de la brigade.

en bon ordre, il doit avoir pris la fuite. Cette résistance inattendue au Rooterberg fit d'abord arrêter le flanc droit de la colonne. Mais des éclaireurs ayant été envoyés par masses contre l'ennemi, sa résistance cessa aussitôt et il se retira en traversant la montagne, d'abord lentement, puis avec précipitation. Lorsqu'on fut arrivé sur la hauteur d'Udligenschwyl, on vit encore ses détachements défilier sur le sommet de la montagne, sans toutefois opposer de la résistance aux troupes fédérales ou échanger des coups de feu. La quantité de petits drapeaux que portait l'ennemi fit d'abord supposer aux troupes fédérales qu'elles s'étaient trompées sur la force réelle de leurs adversaires; depuis lors on a eu tout sujet de croire que c'étaient des troupes d'Unterwalden sous le commandement du lieutenant-colonel Würsch, lesquelles voulaient donner à entendre qu'elles désiraient se retirer en paix. Le feu ayant cessé, la brigade Isler, avec les armes spéciales qui en faisaient partie, bivouaqua à l'entrée de la nuit en avant du village d'Udligenschwyl contre Lucerne.

La troisième brigade (Ritter) qui s'était avancée de Meierskappel à gauche contre les hauteurs de Küssnacht, avait à franchir sur son chemin trois degrés de collines jusqu'au pied du Kiemen; toutes ces collines étaient occupées par l'ennemi (les deux bataillons schwyzois Dober et Beeler) qui se disposait à les défendre; mais les bonnes dispositions prises par le brigadier Ritter, qui manœuvra parfaitement pendant toute la journée, le forcèrent de quitter ses positions les unes après les autres, et de cette manière, le brigadier Ritter arriva au pied du Kiemen, où trois bataillons d'infanterie durent traverser près de Böschentroth une rivière passablement profonde afin de rendre praticable pour l'artillerie le pont qui avait été obstrué dans cet endroit avec des bois énormes et de grosses pierres. Le capitaine Bürkli fit immédiatement écarter tous ces obstacles par le détachement de sapeurs qui se trouvait dans le bataillon Schindler. Dans sa retraite, l'ennemi avait négligé de prendre position dans des redoutes très-bien construites des deux côtés du pont et de les défendre. Pendant qu'on rétablissait le pont, les trois bataillons avaient fait l'ascension du Kiemen, et arrivés sur le sommet, ils en descendirent pour se diriger contre la position d'Ober-

Immensée. L'ennemi, surpris des mouvements rapides des troupes qui le poursuivaient, se rassembla au-delà du Kiemen sur la route de Küssnacht dans le voisinage de la chapelle de Tell et de l'auberge du même nom, et envoya ses carabiniers, qui reçurent immédiatement à coups de feu, mais hors de portée, la brigade qui s'approchait. Pour empêcher toute attaque de la part de l'ennemi et demeurer maître de la position, la moitié des carabiniers et le bataillon Brunner reçurent l'ordre de prendre et d'occuper la hauteur qui se trouvait à droite. Le bataillon Hilty se déploya dans la plaine; le bataillon Schindler se plaça derrière celui-ci en colonnes serrées à distance de bataillon, dans le but d'empêcher l'ennemi d'entourer cette position et de la prendre par derrière. Devinant cette intention, l'artillerie schwyzoise (deux pièces de six) tenta de faire échouer cette manœuvre, et elle fit feu tantôt sur la colonne qui se tenait sur le Kiemen, tantôt sur les deux bataillons stationnés dans la vallée. Pendant ce mouvement, un soldat du bataillon Hilty fut grièvement blessé à la tête. Dans cette position, exposés au feu de l'ennemi, ils attendirent l'arrivée de l'artillerie (batterie Heylandt), qui devait faire les plus grands efforts pour arriver au sommet de cette rapide montagne. Mais aussitôt qu'elle eut pris position, elle fit un feu efficace sur la batterie ennemie, qui se tut insensiblement, jusqu'à ce que la nuit qui survint suspendit aussi le feu de ce côté-ci.

Pendant ce temps, on avait aussi transporté sur le Kiemen l'autre moitié de la batterie Heylandt et le parc. La première fut placée de manière à pouvoir dominer et balayer le réseau de routes d'Immensée et d'Arth près d'Ober-Immensée; en revanche le parc fut placé dans une profondeur, en arrière du Grat antérieur. La nuit étant déjà fort avancée, le commandant trouva qu'il était plus prudent de réunir ses corps en bivouac dans la proximité du parc; d'un autre côté, on ne pouvait allumer des feux, afin de laisser l'ennemi dans l'incertitude sur la position et la force des troupes. Celui-ci chercha à en imposer en allumant et en entretenant une longue file de feux de poste qu'il fit briller près d'Immensée en demi-cercle le long du pied du Rigi. La nuit se passa sans alarme sérieuse, et à

la pointe du jour les quatre bataillons reprirent leurs positions avantageuses, desquelles ils dominaient Immensee et Küssnacht.

A Udligenschwyl, quartier-général de la division, la brigade Isler fut mise plusieurs fois en alarme pendant la nuit; la première fois à onze heures déjà et, comme on l'apprit plus tard, par des hommes du landsturm de la contrée qui voulaient rentrer chez eux et qui ne pouvaient passer nulle part à travers les avant-postes.

Immédiatement après son entrée à Udligenschwyl, le commandant de la division tenta d'opérer sa jonction avec la brigade Ritter ainsi qu'avec la quatrième division (Ziegler), et il envoya dans les deux directions de fortes patrouilles conduites par des citoyens bien pensants de la localité. Le commandant de la division fut bien inquiet lorsque deux tentatives qu'il fit pour parvenir jusqu'à la brigade Ritter furent repoussées par le feu de l'ennemi. Par le Rooterberg n'arrivait aucun messager de la part du colonel Ziegler. Ce n'est qu'à une heure de la nuit que l'infatigable capitaine Bürkli apporta la première nouvelle du succès et de la position de la troisième brigade (Ritter); il avait eu le courage de passer à minuit avec 40 hommes par des chemins inconnus pour arriver au quartier-général. Le colonel Gmür reçut aussi plus tard la nouvelle que la quatrième division avait pris position près de Root en-delà du Rooterberg.

Les feux de bivouac de l'artillerie de réserve Näff et de la demi-brigade de réserve Meyer, qui avaient suivi de Meierskappel pendant la nuit la brigade Isler sans en avoir reçu l'ordre exprès et qui s'étaient parquées en arrière d'Udligenschwyl sur la hauteur contre le Rooterberg, avaient augmenté les inquiétudes du commandant de division, car il devait les prendre pour un corps ennemi stationnant sur ses derrières, jusqu'à ce qu'enfin il reçut avis de leur arrivée. Il résolut ensuite, d'après le vœu émis par le brigadier Ritter et le major d'artillerie Grinsoz de Cottens, qui dans son zèle infatigable avait accompagné la colonne et contribué pour la plus grande part aux succès de l'artillerie, de mettre le 24, à la pointe du jour, ses forces ayant été augmentées par la réserve, une batterie et un bataillon d'infanterie de renfort à la disposition du colonel Ritter. Il confia le commandement de cette colonne à l'adjudant de division major

Brändli, en lui donnant l'ordre de faire signifier par des parlementaires au commandant des troupes ennemies stationnées près de Küssnacht qu'il eût à évacuer spontanément Küssnacht s'il voulait éviter l'effusion du sang, puisque cette localité se trouvait placée sous le feu de ses canons. Le major d'artillerie Näff et la demi-brigade Meyer durent rester jusqu'à nouvel ordre à Udligenschwyl pendant la marche sur Lucerne; ils avaient en outre reçu pour direction d'assister la brigade Ritter si elle avait besoin de leur secours dans leur entreprise sur Küssnacht et Ober-Immensee.

Pendant que les divisions Ziegler et Gmür s'avançaient le 25 contre Lucerne en suivant les deux rives de la Reuss et qu'elles s'emparaient des positions fortes près de Gislikon et de Meierskappel, l'aile droite de l'armée avait pris sa dernière position en face de Lucerne et serrait la ville de près.

Nous avons suivi jusqu'à Kriens et Horw la marche de la division bernoise de réserve sous le commandement du colonel Ochsenbein; nous nous occuperons maintenant de la deuxième division de l'armée (Burkhardt), qui se rattachait à la division Ochsenbein. Le 22 novembre elle entra sur trois colonnes dans le canton de Lucerne, en passant par Zofingue, Langenthal et Huttwyl. Après avoir débarassé la route de tous les arbres dont elle était jonchée et comblé les nombreux fossés creusés partout, elle arriva dans la soirée du même jour sur la ligne de Willisau et d'Ettiswyl qui lui était assignée(*). Le lendemain la division se porta en avant sur deux colonnes, l'une par Grosswangen et Buttisholz sur Hellbühl, l'autre par Menznau et Wohlhausen sur Russwyl et Hellbühl. Cette division bivouaqua dans la nuit du 25 près de Hellbühl et sur le plateau situé près du Spitzhof.

(*) A son entrée dans le canton de Lucerne, la brigade Bontems fut reçue avec joie par les habitants du village libéral de Reiden, qui arborèrent de petits drapeaux aux couleurs fédérales, saluèrent les confédérés comme leurs libérateurs et les logèrent et nourrirent gratuitement dans quelques maisons. Les habitants comblèrent eux-mêmes les fossés profonds creusés au-dessus du village, et dans une demi-heure ils eurent déblayé, à l'aide de chevaux, les troncs de chêne étendus au travers de la route.

Ses avant-postes furent portés jusqu'à l'Emme (Thorenberg). Elle était destinée à faire l'attaque sur Littau; c'est pourquoi on déterminait les points d'où l'on devait attaquer et prendre le plateau le lendemain matin.

La troisième division (Donatz) était également entrée le 22 dans le canton de Lucerne par Sursée, Münster et Hitzkirch, et elle était destinée à établir la jonction de l'aile droite de l'armée avec l'aile gauche; mais cette opération ne put se faire assez à temps, comme on a pu le voir d'après ce que nous avons dit sur le combat livré près de Gislikon. Comme on a beaucoup parlé des mouvements de cette division, nous reproduisons ici l'ordre du jour de l'armée publié le 20 novembre par le chef de l'état-major général, du quartier-général d'Aarau, relativement à la destination qui lui était assignée :

La division Donatz se rassemblera le 22 de bon matin dans ses cantonnements, et sur trois colonnes elle marchera sur Sursée, Münster et Hitzkirch. Dans la soirée du même jour, la seconde division de l'armée stationnera à Willisau, la troisième dans le Freiamt; il faudra maintenir des communications avec ces deux divisions. La première division, après avoir laissé un bataillon à Sursée, se dirigera le 23 sur les bords de l'Emme, où elle rejoindra les troupes de la deuxième division, à moins qu'une partie de celle-ci ne suive de Sursée la marche des brigades de votre division. Deux batteries de votre division resteront dans ce détachement de vos troupes et chercheront, après avoir effectué leur jonction avec la division Burkhardt sur les bords de l'Emme, à détruire les fortifications que Lucerne a construites près du pont de l'Emme. En même temps, cette brigade se mettra, à l'aide de la cavalerie qui viendra à sa rencontre, en communication au-dessus du village d'Emmen avec les autres troupes de votre division qui sont stationnées près d'Inwyl. Votre deuxième brigade se dirigera sur Inwyl par le chemin le plus court et le meilleur; la troisième brigade se rendra également de Hitzkirch à Inwyl. Là vous tenterez, à l'abri de votre artillerie qui se trouve dans ces deux brigades, de jeter un pont, opération pour laquelle il faudrait peut-être attendre la nuit. Si l'on parvient à jeter un pont dans un endroit commode où l'artillerie puisse passer, celle-ci traversera la rivière; dans le cas contraire il faudrait l'envoyer par Gislikon, où la quatrième division est stationnée et jette un pont.

Le 24 votre corps s'avancera devant les murs de Lucerne, la première brigade par Emmen, les deux autres par le pont jeté près d'Inwyl ou de Gislikon, suivant qu'on aura réussi dans la construction de ce pont.

Le quartier-général de l'état-major général sera le 22 à Muri; le vôtre sera le 22 à Menzikon et le 23 à Eschenbach.

D'après cet ordre du jour, il est clair que la première brigade était destinée à rejoindre sur les bords de l'Emme les troupes de la deuxième division et à attaquer de concert avec celle-ci Lucerne du côté occidental. Il est également clair que la deuxième et la troisième brigades étaient destinées à opérer la jonction avec la division Ziegler et à prendre Gislikon par derrière. Mais la deuxième et la troisième brigades n'étant arrivées à Inwyl que dans la nuit du 23, il leur fut absolument impossible de prendre part au combat de Gislikon ou de faire taire le feu de l'artillerie de l'ennemi en attaquant celui-ci par le flanc gauche ou même sur ses derrières et de le forcer à prendre la fuite, ce qui aurait eu indubitablement pour effet d'encourager les troupes dans le combat qu'elles soutenaient près de Gislikon. Il résulte d'un rapport officiel sur la marche de la deuxième brigade (Hauser) que celle-ci a suivi ponctuellement l'ordre de marche donné par le commandant en chef.

Au moment où la compagnie d'artillerie Studer se disposait à attaquer Sursée, le colonel Hauser apprit par son aile droite que la ville avait arboré le drapeau blanc. Un officier d'état-major qui y fut délégué sous l'escorte de quelques dragons rapporta la nouvelle que Sursée recevra les troupes fédérales avec joie et leur donnera tous les secours possibles. Les troupes fédérales furent effectivement saluées avec acclamations à leur entrée dans la ville. Pendant la marche en montant de Büron les éclaireurs remarquèrent fréquemment sur les hauteurs des troupes ennemies et des landsturmiens, qui prenaient toujours la fuite avec la plus grande précipitation. Il n'y eut plus d'attaque pendant le trajet de Sursée à Münster, et les brigades, au lieu d'arriver à Münster vers deux heures, comme il était convenu, ne s'y trouvèrent qu'à cinq heures. L'état-major de division n'arriva à Münster qu'à onze heures, et à onze heures et demie la brigade se mit en marche sur Inwyl; elle arriva vers cinq heures à un quart de lieue de cet endroit et y bivouaqua. Toute la division ne put se réunir à Inwyl que dans la nuit du 23, où elle bivouaqua en grande partie, et dans

la matinée du 24 elle se mit en marche sur Lucerne, lorsque la position eut été évacuée par l'ennemi.

Retournons maintenant à Lucerne, où, dans la nuit du 23 novembre, s'est décidé le sort du conseil de la guerre du Sonderbund et des gouvernements de la ligue qui lui étaient subordonnés.

Dans la soirée du 23, le conseil de ville de Lucerne adressa une lettre au conseil exécutif, dans laquelle il le pria d'interposer son intercession puissante auprès du conseil de la guerre, à l'effet de l'engager à prendre des mesures telles que, dans le cas où les événements dussent prendre une tournure malheureuse, la ville fût épargnée autant que possible et ne fût pas exposée aux conséquences désastreuses de la guerre. Nous ignorons jusqu'à quel point le conseil exécutif a donné suite à cette lettre. Cependant, immédiatement après la réception de la première nouvelle que la redoute de Gislikon était prise, le conseil de la guerre du Sonderbund, et à sa tête Siegwart, prit les mesures les plus promptes pour se sauver et donna des pleins pouvoirs généraux au colonel de Salis (le général avait licencié son état-major). On chauffa en toute célérité le bateau à vapeur et on s'empressa de porter à bord la caisse fédérale de la guerre, qui se trouvait à Lucerne, et d'autres caisses de l'État, sur lesquelles nous reviendrons, les documents les plus importants et les sceaux de l'État, la fortune des mineurs et une grande quantité de blé. Vinrent ensuite, sous l'escorte de vingt gendarmes, Siegwart et les autres sommités du gouvernement, environ cinquante nonnes de la campagne, une grande partie du clergé avec quatre jésuites, le fameux conseiller d'État Hautt avec son père, Bernard Meier et d'autres. Pendant que le bateau à vapeur fumait encore, accoururent à toutes jambes d'autres fugitifs, parmi lesquels se trouvaient deux aumôniers jésuites, le père Roh et le père Damberger; vint enfin le père capucin Vérécond, qui dans chaque occasion prédisait comme une chose sûre la victoire du Sonderbund et qui a beaucoup contribué à enflammer l'esprit crédule des paysans. Il avait assisté aux combats de Muri et de Gislikon, mais, comme on peut bien le penser, à une respectable distance. Lorsqu'il vit que l'affaire était perdue, il leva le pied et dans

l'obscurité de la soirée il se glissa tête baissée sur le bateau à vapeur. Ce bâtiment partit vers neuf heures du soir, et lorsqu'il fut arrivé à Flüelen, les gendarmes formant l'escorte durent s'en retourner sans paiement et louer à leurs propres frais une barque pour retourner à Lucerne. Le juge d'instruction Ammann ne fut pas aperçu sur le bateau à vapeur; c'est pourquoi on prétendit pendant plusieurs jours qu'il avait été fait prisonnier et enfermé dans le *Kesselthurm*, où il avait maltraité et tourmenté tant d'innocents d'une manière si cruelle. Mais déjà il se trouvait à Altorf le 25, et bientôt après il prit avec Siegwart et consorts la fuite par la Furka pour se rendre dans le Haut-Valais, et de là sur le territoire neutre du Piémont.

Immédiatement après que les troupes qui battaient en retraite furent entrées à Lucerne sous la conduite du PRINCE Schwarzenberg (à cause de la blessure du commandant en chef, à ce qu'on prétend), Salis se présenta en personne dans la ville revenant d'Ebikon et adressa au conseil de ville la lettre suivante :

Tit ! Je vous annonce par les présentes que j'ai l'intention de proposer un armistice aux troupes fédérales, afin de sauver la ville. J'y suis autorisé par le conseil de la guerre et par le conseil exécutif du canton de Lucerne.

Agréez, etc.

Le commandant en chef de l'armée,
(Signé) J. U. DE SALIS-SOGLIO (*).

Le conseil de ville de Lucerne, composé de libéraux (à l'exception de l'imprimeur Rärer), n'avait naturellement pas l'intention d'exposer la ville aux chances d'une prise d'assaut et de la plonger dans le malheur; au contraire, il était bien aise d'être débarrassé du régime de terreur qui pesait sur le canton; c'est pourquoi il attendait, avec la grande majorité de la population de la ville, la présence des troupes fédérales; toutefois il craignait quelques excès. En conséquence, il adressa

(*) Il est probable que Salis insistait tellement sur la capitulation pour se tirer de la mauvaise position dans laquelle il se trouvait; mais il ne réussit pas.

au général Dufour une lettre dans laquelle il lui demandait que la ville fût traitée avec humanité, que les personnes et les propriétés fussent protégées.

Une réunion eut lieu chez le général Salis, dans la chambre qu'il occupait à l'hôtel du gouvernement, réunion à laquelle assistèrent les chefs des bataillons qui se trouvaient dans la ville, les officiers lucernois de son état-major général, ainsi que quelques officiers supérieurs accidentellement présents, parmi lesquels on remarquait les commandants de brigade Kost et Schmid, les adjudants de division, le second commandant du landsturm, etc. Le général Salis doit leur avoir déclaré qu'il avait confié au conseil municipal le soin de veiller à la conservation de la ville et qu'il avait l'intention de déléguer un parlementaire au général Dufour pour obtenir un armistice à l'effet de négocier une capitulation, attendu qu'il était inutile de continuer ultérieurement la guerre. Salis doit en outre leur avoir annoncé que le conseil de la guerre s'était retiré dans les cantons primitifs avec le gouvernement de Lucerne et qu'il avait donné l'ordre d'y retirer aussi l'armée, que les troupes d'Uri et des deux Unterwalden avaient reçu du commandant de brigade Schmid l'ordre de partir et qu'elles avaient immédiatement exécuté cet ordre en se dirigeant sur Winkel. Le bataillon valaisan de Courten doit avoir été oublié. Il est vrai que de Courten resta à Lucerne avec trois compagnies qui furent faites prisonnières de guerre; trois autres compagnies partirent le 24 de bonne heure et regagnèrent leurs foyers par Winkel, Beckenried et Flüelen. Une querelle s'éleva parmi les officiers présents chez le général Salis; quelques-uns d'entre eux, furieux, criaient à la trahison commise par le gouvernement en fuite envers un peuple qui était résolu de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de son indépendance et de sa liberté.

Le général Salis assista avec le plus grand calme à tout le tapage que quelques officiers faisaient autour de lui; il invoqua à plusieurs reprises les pleins pouvoirs dont il était revêtu et fit immédiatement adresser au général Dufour une lettre dans laquelle il lui demandait un armistice de 48 heures pour entamer des négociations; il ordonna en même temps qu'il fut donné avis de cette démarche à tous les divisionnaires de l'armée fédérale

les plus rapprochés de la ville, en les invitant à suspendre les hostilités jusqu'à la réception d'une réponse. Mais personne ne voulut se charger de jouer le rôle de parlementaire. Dans des conjonctures pareilles, le général Salis vit qu'il n'était pas prudent de sa part de rester plus longtemps à Lucerne. C'est pourquoi, après avoir donné au colonel Elgger l'ordre de veiller à ce que les lettres fussent transmises, il partit à deux heures du matin par le second bateau à vapeur et se rendit à Stanstad dans le canton d'Unterwalden, d'où il passa dans le canton d'Uri, et il prit également la fuite par la Furka. Lorsqu'il eut appris que Siegwart s'était sauvé à temps, il doit avoir dit au moment de s'embarquer : « Je suis peiné de m'être mêlé dans cette affaire avec d'aussi lâches coquins ! » Le prince Frédéric de Schwarzenberg, adjudant de Salis, et le lieutenant de Schweinitz n'ont pu déployer leur bravoure ; ils s'associèrent avec le colonel Tschudi et d'autres à la fuite du gouvernement. Personne ne voulut plus faire la guerre après la fuite du général Salis. Le colonel Elgger, qui peu de temps auparavant, donnant cours à ses bravades, prétendait que la capitulation ne devait être négociée que les armes à la main, déclara que le départ du général avait mis fin à ses fonctions de chef de l'état-major général. L'inspecteur des milices, général de Sonnenberg, fut d'avis qu'il rentrait dans la vie privée, attendu que le gouvernement s'était retiré en corps sans avoir conféré des pleins pouvoirs. Le commandant de brigade Kost déclara purement et simplement qu'il ne tirerait plus un coup puisque le gouvernement était parti. Il ne se trouva même personne qui fût en position de conclure une capitulation pour le canton de Lucerne. Le président du conseil municipal, M. Schumacher-Uttenberg, ne voulut rien avoir à faire avec ces gens ; il déclara cependant qu'il ouvrirait des négociations, mais uniquement en faveur de la ville. Le président du grand conseil, M. Mohr, qui avait quitté son service d'avant-poste (il était capitaine), déclara, sur l'invitation qui lui fut faite de convoquer le grand conseil, qu'il ne pouvait le réunir dans ce moment critique.

Dans cet état de choses, le conseil municipal estima qu'il était de son devoir, dans le but d'éviter tout excès, d'adresser à ses administrés la proclamation suivante :

Habitants de la ville de Lucerne,

Chers concitoyens!

Ensuite de la dissolution de fait du gouvernement du canton de Lucerne, le conseil de ville de Lucerne a cru de son devoir de veiller à l'ordre et à la tranquillité, et à la sûreté des personnes et des propriétés. A cet effet, le corps des gendarmes a été mis à la disposition de la police de la ville.

Chers concitoyens! nous attendons de votre respect pour l'ordre et la légalité que vous nous seconderez dans nos efforts.

Lucerne, le 24 novembre 1847.

Au nom du conseil de ville :

Le président,

SCHUMACHER-UTTENBERG.

Le second secrétaire de ville,

RIETSCHI.

Les troupes qui revenaient le soir d'Ebikon apprirent aussi la fuite des autorités. La ville était en proie à une sourde fermentation, qu'interrompaient par intervalles les plaintes et les accès de fureur de ces gens sur la conduite des hableurs ambitieux qui les avaient plongés dans le malheur. La ville de Lucerne passa une nuit pénible. Comme on pouvait s'attendre qu'à la pointe du jour la ville serait attaquée; comme la position d'Ebikon avait été abandonnée et qu'il n'y avait plus de commandant en chef dans le canton; comme l'artillerie d'Uri et le contingent des deux Unterwalden s'étaient retirés et que les troupes réglées ainsi que le landsturm ne recevaient plus de subsistance, il est tout naturel qu'on ne pouvait plus songer à continuer la lutte, et alors le premier lieutenant d'artillerie Mahler se rendit auprès du général Dufour en qualité de parlementaire. Des parlementaires donnèrent également avis de cette démarche aux commandants des divisions Ziegler et Donatz. Le 24, à trois heures du matin, on battit pour la dernière fois la générale: les milices et le landsturm qui se trouvaient dans la ville reçurent l'ordre de déposer les armes et de rompre leurs rangs. Au moment de leur dissolution les compagnies poussèrent des cris de joie et une partie de celles-ci portèrent un *Vivat* à la Confédération. Entre quatre et sept heures du matin la division Rüttimann, qui avait occupé les positions de Littau et du pont de l'Emme, rentra également à Lucerne avec le landsturm et les avant-postes avancés pour déposer les armes.

Revenons à l'armée fédérale campée autour de Lucerne, et entrons d'abord au bivouac de la quatrième division (Ziegler). La nuit s'y passa sans événements particuliers; entre trois et quatre heures arriva le parlementaire délégué de Lucerne par le colonel Elgger, demandant qu'on reconnût l'armistice. Ce parlementaire fut transporté sous escorte à Sins auprès du général, d'où il rapporta à la pointe du jour la nouvelle que l'armistice avait été refusé, mais que les troupes fédérales ne s'empresseraient pas de marcher sur Lucerne. Le matin à dix heures on remit au conseil de ville une dépêche du général Dufour, datée du quartier-général de Sins à 4 ³/₄ heures du matin, dépêche adressée au gouvernement de Lucerne, ou, en son absence, au conseil de ville.

Cette dépêche portait en substance que les troupes fédérales, bivouaquant déjà aux portes de la ville, il était impossible d'accorder un armistice; que le seul moyen d'éviter un malheur était d'ouvrir les portes de la ville aux troupes fédérales et d'arborer le drapeau fédéral sur quelques unes des plus hautes tours, qu'à cette condition les troupes fédérales entraient sans commettre aucune violence et que la sûreté des personnes et des propriétés serait respectée; qu'il fallait immédiatement déléguer des officiers d'ordonnance pour donner aux troupes les plus avancées connaissance des résolutions prises à Lucerne.

Le conseil de ville, conformément à cette dépêche, envoya trois de ses membres au-devant des troupes fédérales pour leur donner, sur deux points différents, l'assurance qu'elles pouvaient pénétrer dans la ville sans craindre d'hostilités.

Bientôt après ces délégués arrivèrent aux bivouacs des divisions de l'armée fédérale campées le plus près de la ville; ils les invitèrent à entrer à Lucerne, où il n'y avait plus de gouvernement et où, par conséquent, il était à désirer qu'on évitât des désordres. Déjà après la réception du premier parlementaire, le colonel Ziegler avait informé le colonel Gmür que Lucerne demandait à capituler, en ajoutant que peut-être on pourrait y consentir. Mais comme dans l'intervalle le colonel Gmür eut appris par la reconnaissance faite, dans la direction d'Adligenschwyl, par un détachement de cavalerie sous le commande-

ment du major Keiser que l'ennemi s'était retiré de cet endroit; comme en outre il avait déjà donné à la deuxième brigade (Isler) l'ordre de marcher sur Lucerne, il ordonna à une forte avant-garde d'infanterie et de cavalerie de s'avancer jusqu'à ce qu'elle rencontrerait l'ennemi. Le commandant de division suivit bientôt l'avant-garde avec la brigade Isler. Ces troupes furent reçues amicalement à Adligenschwyl et on leur offrit à boire. Le commandant de l'avant-garde, major Neher, annonça du sommet du Sonnenberg au commandant de division qu'il n'avait pas encore rencontré l'ennemi et qu'on pourrait entrer à Lucerne sans résistance. A peu de distance du Sonnenberg, le même commandant envoya au commandant de division la déclaration suivante :

Le conseil de ville de Lucerne,

En conséquence d'une dépêche de Son Excellence M. le général en chef de l'armée fédérale, datée de ce jour, à 4 heures $\frac{3}{4}$ du matin, de son quartier-général de Sins,

DÉCLARE :

Que le gouvernement du canton de Lucerne s'est dissous de fait, hier au soir, et que la grande majorité de ses membres se sont éloignés, que les portes de la ville sont ouvertes, que les milices ainsi que le landsturm sont désarmés et que, pour preuve visible de la confiance avec laquelle les troupes fédérales seront reçues dans la ville, le drapeau fédéral est déjà arboré sur deux tours principales de Lucerne.

(Suivent les signatures.)

Dans cet intervalle, l'avant-garde susmentionnée (compagnie de chasseurs n° 2 du bataillon Seiler, de Schaffhouse) s'avança jusqu'aux portes de Lucerne.

